

Livre d'Or des Églises de Bretagne

LE FOLGOËT

(FINISTÈRE)

Texte de M. l'abbé Abgrall

Chanoine honoraire

ILLUSTRATIONS DE CHARLES GÉNIAUX

ÉDITION D'ART

Rennes — 9, rue de la Cochardière, 9 — Rennes.

1896

Livre d'Or des Églises de Bretagne

Nous présentons aujourd'hui le premier numéro du Livre d'Or des Églises de Bretagne.

Cette étude commence par le Finistère, qui comprendra 24 fascicules :

1. — Le Folgoët.
2. — Pont-Croix, Confors, Kerinec.
3. — Quimper et ses environs.
4. — Saint-Pol-de-Léon, Roscoff.
5. — Lambader, Plouvorn, Berven, Lochrist.
6. — Morlaix, Lanmeur, Saint-Jean-du-Doigt, Plougouven.
7. — Saint-Thégonnec, Guimiliau, Lampaul.
8. — La Martyre, Ploudiry, Landivisiau, Bodilis.
9. — Landerneau, Pencran, La Roche.
10. — Trémaouézan, Plabennec, Plouvien, Goueznou.
11. — Saint-Herbot, Huelgoat, Carhaix, Cléden-Poher.
12. — Quimperlé, Rosegrand, Bannaec.
13. — Rosporden, Le Moustoir, Melguen.
14. — Fonesnant, Perguet, Bénodet, Loctudy.
15. — Pont-l'Abbé, Penmarc'h, Tronoën.
16. — Locroman, Plogonnec, Guengat, le Juch.
17. — Rumengol, Le Faou, Lopérec, L'Hôpital, Logonna.
18. — Pleyben, Praspartz, Lannédern, Brennilis.
19. — Daoulas, Landévennec, Dirinon, Plougastel.
20. — La Pointe-Saint-Mathieu, Le Rélecq, Saint-Maurice.
21. — Les calvaires et arcs-de-triomphe.
22. — Les fontaines sacrées et les ossuaires.
23. — Les autels et rétables.
24. — Les bannières et croix processionnelles.

C'est donc une publication qui durera deux années, à un numéro par mois.

Pour la rédaction du texte, nous avons la promesse du concours de M. l'abbé Abgrall, chanoine honoraire.

Chaque fascicule comprendra au moins 8 planches hors texte et parfois des vignettes dans le texte.

Le prix est fixé à 42 francs par an, 24 francs la publication entière,

Dans l'espoir que vous voudrez bien souscrire à cet ouvrage, unique jusqu'ici pour nos églises bretonnes, je vous prie de remplir le bulletin d'abonnement ci-inclus.

Veuillez agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations.

Charles GÉNIAUX.



Notre-Dame du Folgoët

Ami lecteur, je vous convie à visiter avec moi la merveille des églises du Léon, la vieille collégiale de N.-D. du Folgoët.

Si vous êtes du pays, vous connaissez le chemin ; si vous êtes étranger, touriste, voyageur, pèlerin, archéologue, prenez la petite ligne de chemin de fer départemental de Landerneau à Lesneven, descendez à la station qui précède cette dernière ville. Comme les bons Bretons, saluez le clocher béni qui domine et protège le pays, et pendant que vous ferez le trajet sur la grand-route, une bonne grande voie romaine, vieille de dix-sept cents ans, je vous raconterai en peu de mots l'histoire abrégée du Folgoët.

Il y avait autrefois, dans ce pays, alors couvert d'une grande forêt, un pauvre jeune homme innocent, idiot et ignorant, mais bon et pur comme un ange. Il allait mendier son pain dans la ville de Lesneven et dans les hameaux du voisinage, et il ne prononçait jamais d'autres paroles que celles-ci : *Ave Maria ; Saluïn*

a zepre bara, Ave Maria ; Salaün mangerait du pain. Car Salaün ou Salomon était son nom, et on l'appelait communément « Salaun-ar-fol », Salaün le fou ou l'innocent.

Quand il avait recueilli ses aumônes, il s'en revenait dans la forêt où il faisait son ermitage, sur les bords d'une claire fontaine, et pour son repas il trempait son pain dans l'eau de la source. Après quoi, il montait dans un grand chêne qui poussait au même endroit, et, se balançant dans les branches, il chantait sans fin : ô, ô, ô Maria.

Or il advint que le pauvre innocent mourut, et son cadavre fut trouvé au bord de la fontaine. On l'enterra en ce lieu même ; mais, ô merveille ! quelques jours après, on vit pousser sur sa tombe un lis éclatant de blancheur, et sur chacune des feuilles de la fleur mystérieuse étaient inscrits en lettres d'or ces mots : *Ave Maria*. On creusa le sol et l'on vit que la plante miraculeuse prenait racine dans la bouche de celui qui pendant toute sa vie avait célébré par ces simples paroles les louanges de sa reine, la Mère de Dieu.

Cet événement arriva vers l'année 1358. Le bruit du prodige ce répandit dans toute la contrée et les seigneurs du pays délibérèrent de bâtir sur l'emplacement même une chapelle qui serait appelée « Ar-Foll-Coat », l'église de Notre-Dame-du-Fou-du-Bois.

Le duc Jean de Montfort confirma cette délibération, et étant venu à Lesneven en janvier 1365, il posa la première pierre du futur édifice.

Nous voici arrivés au carrefour de la Croix-Rouge ; tournons à gauche, et dans quelques instants nous serons en face du grand portail. Là, au lieu d'une seule tour, comme vous le pensiez d'abord, vous en trouvez deux, l'une très élevée qui a déjà attiré vos regards, l'autre basse et lourde, émergeant à peine de l'ensemble, et conçue dans un style absolument différent, puisqu'elle est ornée de colonnes ioniques. Laissons cet avorton du

XVI^e siècle pour ne nous occuper que du grand clocher gothique.

Celui-ci, appuyé par ses contreforts puissants, percé de jours variés, décoré de découpures et d'ornementations flamboyantes, se termine par une flèche ajourée et hérissée de crossettes, entourée à sa base d'une riche galerie double et accostée de quatre clochetons qui font la garde autour d'elle.

Cette façade est d'aspect majestueux, mais combien elle était gracieuse lorsque la double porte d'entrée était abritée sous son porche primitif, formant comme un vaste dais de pierre découpée, porté sur deux frères colonnettes supportant les trois arcatures dentelées et feuillagées dont les débris ont été recueillis dans l'enclos du presbytère, et dont les amorces se retrouvent encore sur les joues des deux contreforts latéraux et des deux côtés de la porte.

Le tympan de cette porte double contient un bas-relief représentant avec une grande naïveté et en même temps une admirable habileté de ciseau, l'adoration des Mages. La Sainte Vierge est couchée dans un lit élégamment drapé et tient sur sa poitrine l'Enfant Jésus qui tourne les yeux vers les princes de l'Orient venus pour l'adorer. Saint Joseph est assis à terre, tenant un bâton de la main droite et saisissant de la gauche l'un des glands de l'oreiller de la Sainte Vierge. Derrière lui, l'âne et le bœuf avancent la tête. Déjà l'un des rois est prosterné devant l'Enfant Divin. Le second, debout, portant en bandoulière une ceinture garnie de clochettes, tient d'une main une cassolette remplie d'encens, et de l'autre montre l'étoile qui les a guidés dans leur course lointaine. Plus loin, le troisième Mage est à l'état fruste, par suite de dégradations provenant de la chute du porche ; et à l'extrémité plane un ange portant une banderolle avec inscription, au-dessus d'un troupeau de moutons paissant sur la montagne.

Du côté gauche de la porte se lit cette inscription en partie

écroulée : *Joannes illustrissimus dux britonnum fundavit proesens collegium anno Domini M. C. C. C. XXIII.*

Jean V, très illustre duc de Bretagne a fondé cette collégiale en l'an 1423. Il s'agit là, non de la fondation de l'église, déjà commencée plusieurs années auparavant, mais de son érection en collégiale et de la dotation nécessaire pour y assurer en permanence la célébration du service divin.

Dans une niche du contrefort de droite est une jolie statue de Saint-Yves, l'avocat des pauvres, tenant en main un parchemin déroulé, vêtu d'une cotte ou d'un surplis à larges manches, les épaules couvertes d'une sorte de camail dont le capuce recouvre la barrette ou sorte de bonnet carré dont il est coiffé. Cette statue n'est pas ici à sa place originale. Elle provient d'une chapelle de la paroisse où elle formait le groupe traditionnel avec le riche et le pauvre, et elle porte encore les traces de peinture et de dorure qu'on retrouve sur toutes les statues intérieures et extérieures de l'église. Est-il nécessaire de faire remarquer l'élégance, la finesse, le fouillé, l'habileté et l'originalité de tracé du cul-de-lampe et du dais de cette niche ? C'est l'observation qu'on aura lieu de répéter en face de tous les détails et de toutes les ornementsations de l'église du Folgoët.

Contournons l'angle qui sépare ce portail de la façade du midi, et nous nous trouverons devant d'autres merveilles : une série d'admirables contreforts agrémentés de niches et de pinacles élancés ; des fenêtres offrant des découpures uniques dans leur genre ; le portail de l'Évêque Alain, percé de deux portes en accolade, séparées par un trumeau portant dans une niche la statue du fondateur, Alain de la Rue, évêque de Léon. Pourquoi faut-il que le magnifique fronton qui surmonte le porche ait été si déplorablement découronné ? Les festons trilobés de l'arcade qui existe encore, les naissances des rampants élancés, les feuillages découpés avec une grâce infinie, ne le font regretter que plus amèrement, comme aussi la disparition des galeries qui sur-

LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE

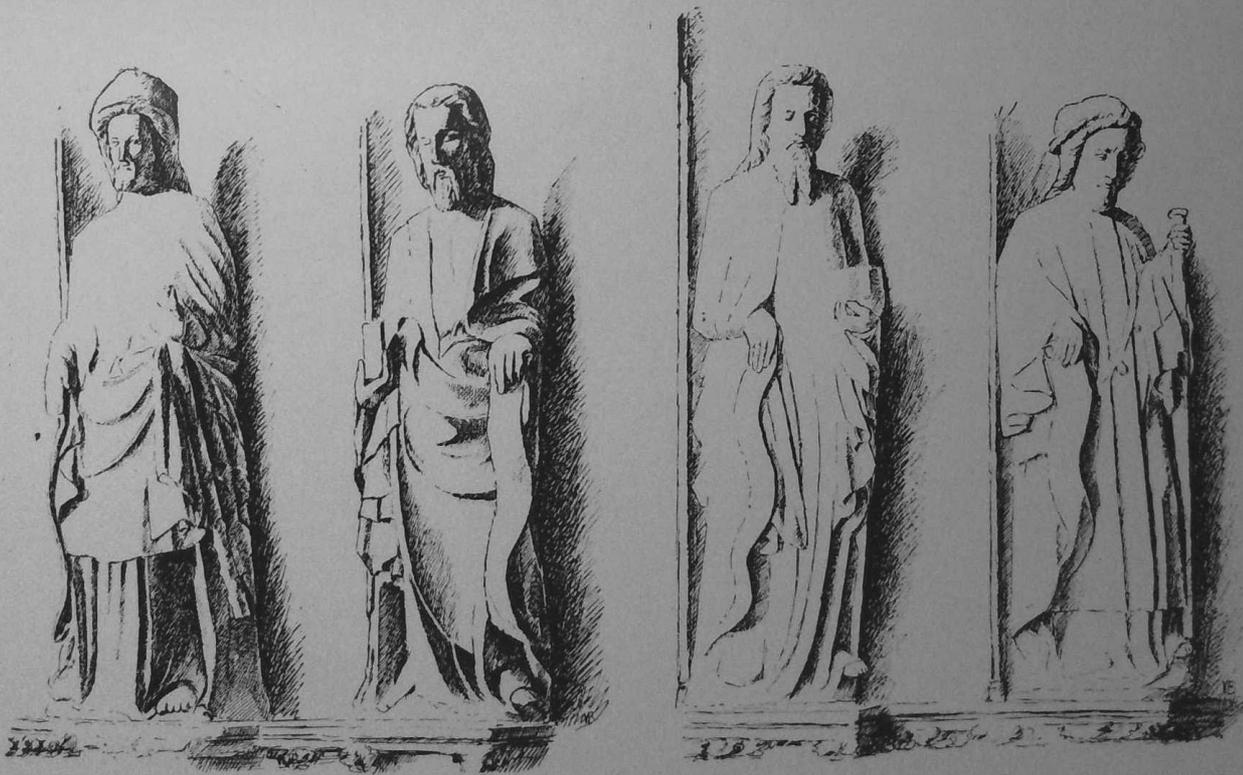


LE DOYENNÉ (AU FOLGOËT).

Illustration Charles Géniaux.



UN PORCHE DU FOLGOËT



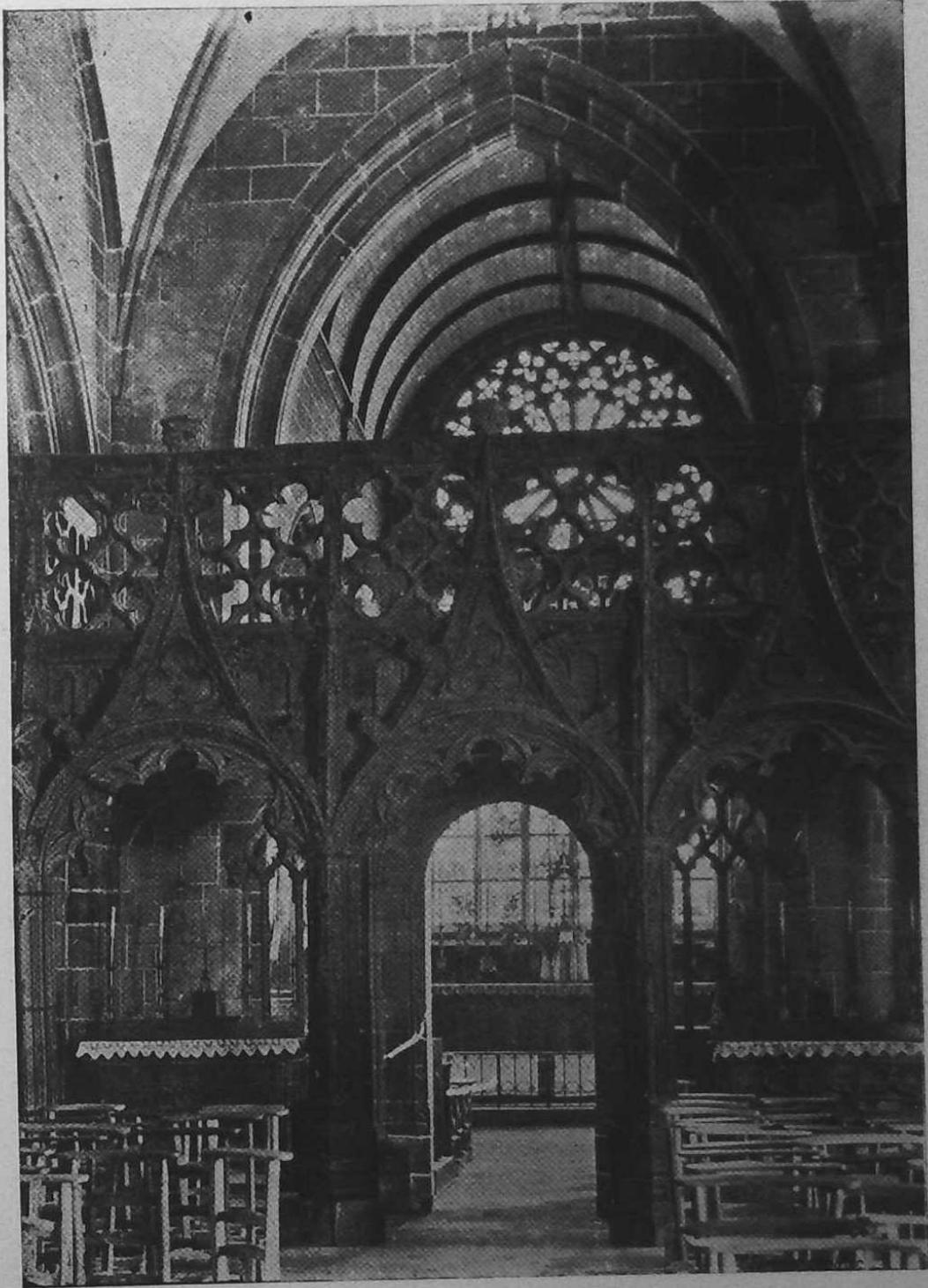
LES STATUES DES APÔTRES AU FOLGOËT

Illustration Charles Géniaux.



PORCHE DE LA NATIVITÉ — LE FOLGOËT

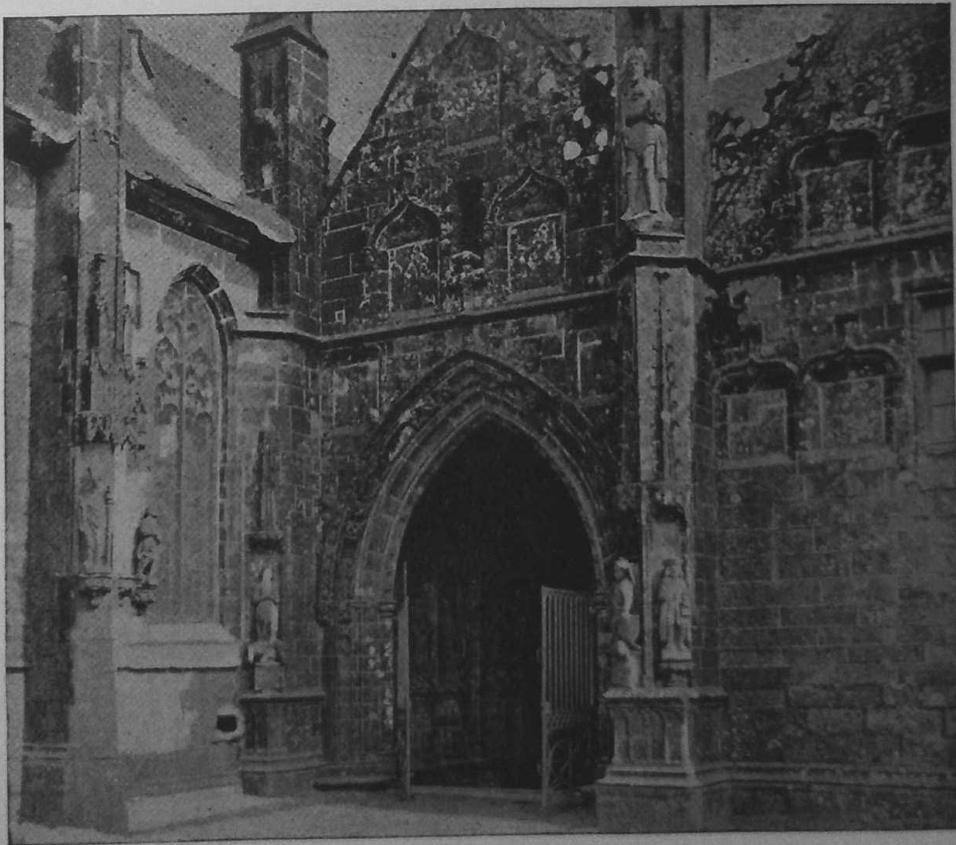
Illustration Charles Géniaux.



JUBÉ DU FOLGOËT

Illustration Charles Géniaux.

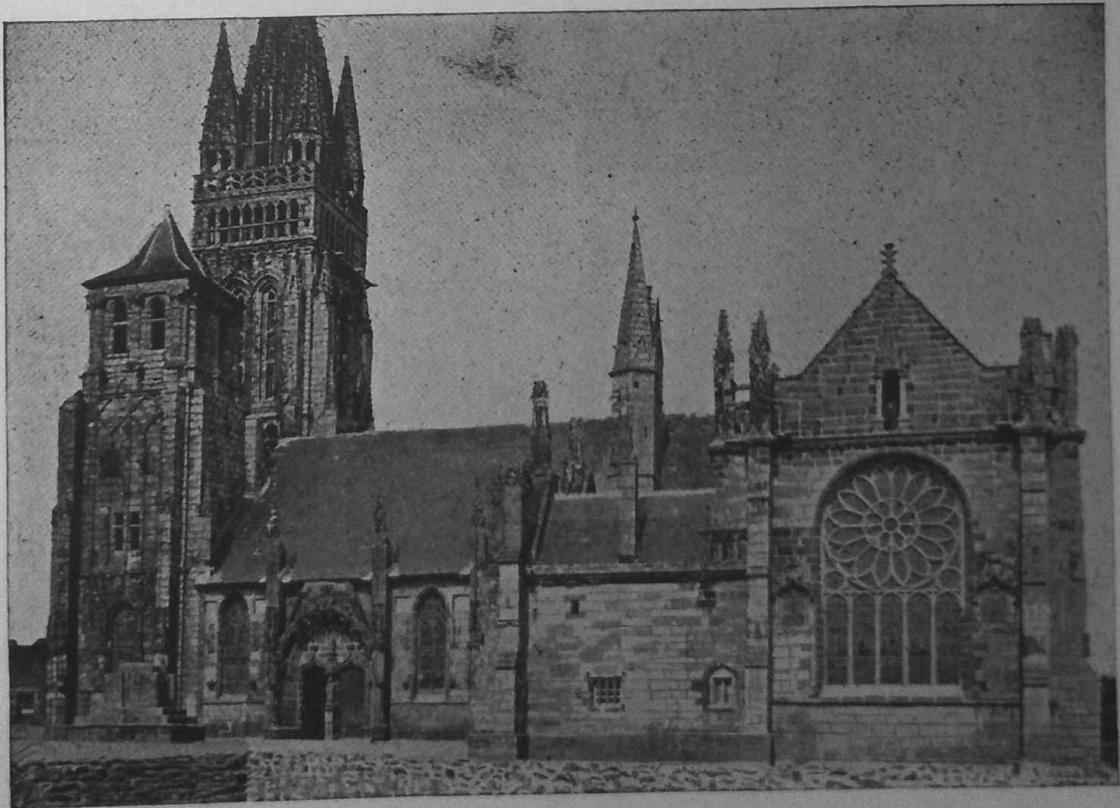
LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE



LE PORCHE DES APOTRES (AU FOLGOET).

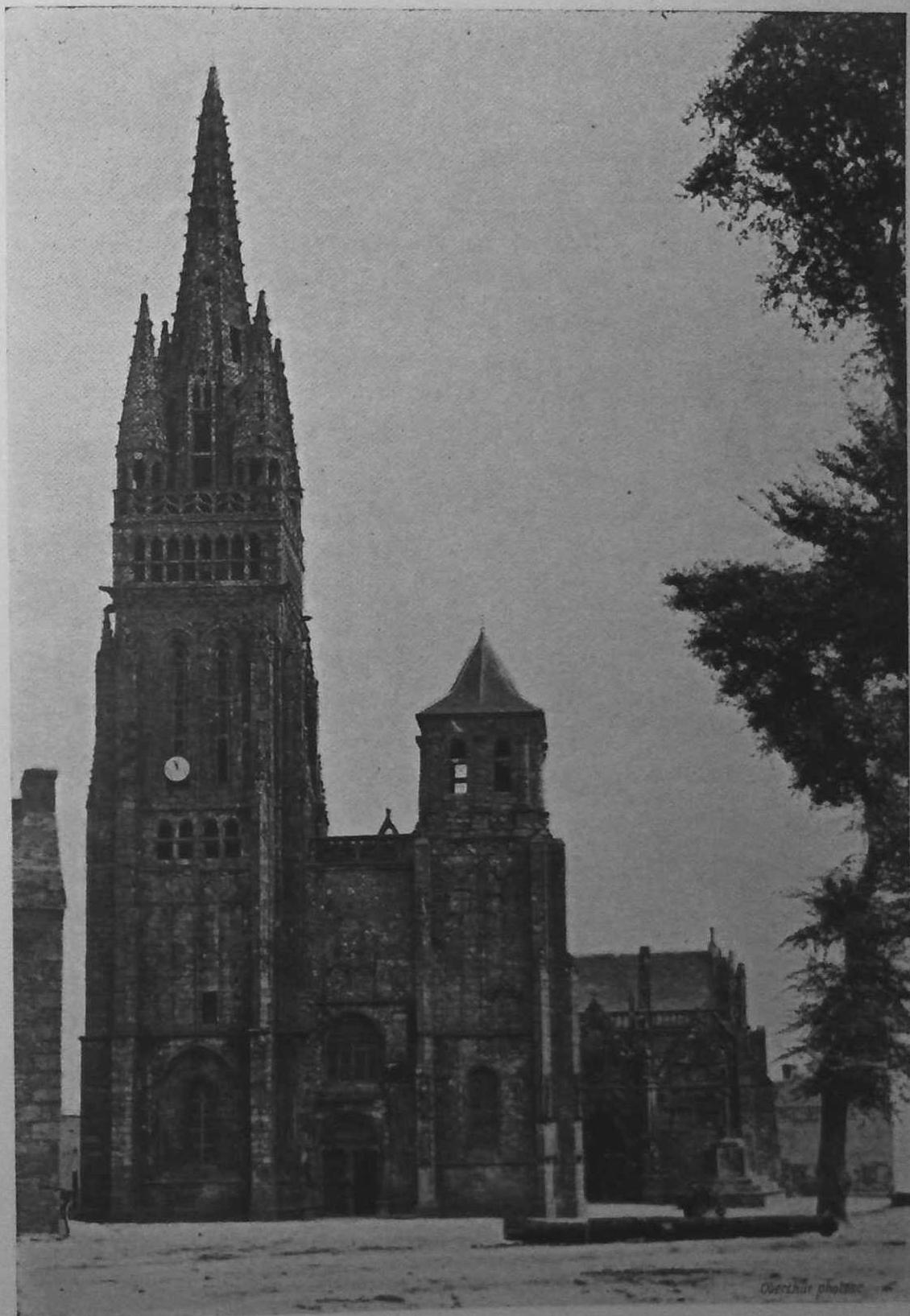
Illustration Charles Géniaux.

LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE



L'ÉGLISE DU FOLGOËT

Illustration Charles Géniaux.



FAÇADE DE L'ÉGLISE DU FOLGOËT

Illustration Charles Géniaux.

montaient le mur et dont on peut se former une idée par la vue des balustrades de la chapelle de croix et de l'abside.

Le porche des apôtres et le pignon de la sacristie forment un retour imposant et de grand style.

Après avoir admiré les guirlandes refouillées qui encadrent l'entrée du porche, pénétrons dans l'intérieur et contemplons cette série de statues placides, nobles, majestueuses, rangées des deux côtés et présidées par saint Pierre qui s'adosse au trumeau séparant les deux portes du fond. Toutes les draperies sont variées et cependant du même genre, un peu collées sur le corps et formant dans les retombées des plis d'une élégance et d'une abondance presque excessive. Chaque statue porte son attribut traditionnel ou sa caractéristique et tient en main une banderolle où était peint autrefois un article du *Credo*.

Le soubassement, les dais de couronnement sont des chefs-d'œuvre de sculpture, surpassés encore par les encadrements des portes du fond et l'entablement de feuillages et d'hermines passantes qui se trouve au-dessus de la tête de saint Pierre.

Comme toute œuvre qui frappe par le merveilleux, la légende s'est attachée à ce porche du Folgoët, et ce travail a été attribué au bon Dieu lui-même, qui se serait un jour présenté sous la figure d'un simple ouvrier et qui aurait disparu une fois son prodigieux ouvrage terminé.

L'extrémité de la chapelle de croix nous offre une large rose, démolie autrefois et heureusement rétablie après le couronnement de la statue miraculeuse de N.-D. du Folgoët, pour perpétuer dans un vitrail le souvenir de ce glorieux événement.

Là encore, tout en déplorant la disparition des galeries et de quelques couronnements de pinacles, il reste à notre admiration les encadrements en accolade des anciens blasons, les corniches ornées de feuillages, les gargouilles impressionnistes et expres-

sives, décelant l'habileté étrange et la verve satirique des sculpteurs du XV^e siècle.

L'abside droite se développe à l'est d'une façon magistrale, avec ses contreforts saillants, ses fenêtres aux tympan prodigieux, ses arcs de décharge supportés par de petits moines en cariatides, ses corniches, ses galeries, ses gargouilles de toutes sortes. Dans la travée qui manque de fenêtre, nous trouvons une petite porte ; puis, sous la rose monumentale, la fontaine miraculeuse qui jaillit de dessous le maître-autel, la fontaine solitaire où autrefois le pauvre Salaün trempait son pain et se baignait au cœur de l'hiver, source maintenant emmurée dans un vaste bassin et surmontée comme d'un dais triomphal par une arcade d'une élégance sans pareille, qui abrite et encadre la statue assise de Notre-Dame portant l'Enfant-Jésus, vêtue de draperies ayant la souplesse des plus belles sculptures de la Grèce, et planant comme une reine sur les eaux abondantes et limpides auxquelles elle communique leurs vertus miraculeuses.

Au dessus s'élançant les légers meneaux de la maîtresse-fenêtre et s'épanouissent en un réseau merveilleux les innombrables lobes de la grande rose qui n'a de rivale qu'à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon et à N.-D. des Carmes de Pont-l'Abbé.

En passant au côté nord de la basilique, nous remarquons que ce côté, moins en vue, est beaucoup plus sobre et plus simple, et cependant cette sobriété, avec les contreforts vigoureux, les fenêtres étroites, les jolies portes ornées, formerait une belle façade à une église de deuxième ordre.

Nous nous sommes attardés, sans avoir tout vu, à faire le tour extérieur du monument ; hâtons-nous de pénétrer à l'intérieur.

C'est un ensemble de colonnes et de colonnettes bordant la nef des deux côtés et montant dans les voûtes en nervures déliées ; puis vers le milieu de l'édifice, c'est une sorte de grande barrière en granit découpé ; et au fond, la grande, l'immense roue

qui couronne la maîtresse-vitre, toute étincelante de perles et de diamants.

Approchons de cette grande clôture en pierre toute ajourée qui nous ferme l'entrée du chœur : c'est le Jubé, tribune suspendue sur trois arcades étranges, prodige de légèreté et d'équilibre, de finesse et d'élégance, frêles piliers couverts de nervures et de nichettes minuscules, arcs découpés et denticulés, grosses feuilles de choux et guirlandes microscopiques, petites pyramides en aiguilles et haute balustrade évidée sur laquelle était autrefois représenté le Christ en croix, accompagné de la Sainte Vierge et de son disciple saint Jean.

Passons en revue les cinq autels posés en longue ligne droite sous les fenêtres du mur oriental ; l'autel du rosaire, taillé dans la fine pierre de Kersanton, et offrant en façade huit arcatures subdivisées en deux autres secondaires et surmontées d'une guirlande feuillagée, refouillée dans la pierre qui forme table. Le maître-autel, composé d'après le même modèle, mais encore plus fini et plus grandiose, puisqu'il mesure 4 mètres de longueur. L'autel moderne en bois sur lequel est posée la statue miraculeuse de Notre-Dame du Folgoët, la Sainte Patronne. L'autel des anges, présentant dans ses arcades une série de petits angelots vêtus de robes longues, portant alternativement des banderoles et des écussons et dont les têtes sont ornées ou plutôt chargées d'une chevelure singulièrement ébouriffée qui ne contribue pas à les embellir. Le dernier autel est celui dit du cardinal de Coëtivy, extraordinaire dans son dessin, composé de trois minces colonnettes isolées, surmontées de gracieuses arcatures trilobées d'une grâce et d'une légèreté inconnues ailleurs.

Veillez jeter un rapide coup d'œil sur les vieilles statues de saint Jean-Baptiste, de sainte Catherine et de sainte Marguerite, accompagnées d'une autre statue de saint qui n'a pas d'attribut et qui a cependant un faux air de saint Jean l'Évangéliste, peut-être celui qui se trouvait autrefois sur le jubé. Remarquez la

finesse des sculptures prodiguées dans les bénitiers, les piscines, les enfeux ou arcades extérieures de la clôture du chœur, considérez les mille variétés des trames découpées dans les rosaces et les tympans des fenêtres, admirez le merveilleux tableau re-tracé en couleurs étincelantes dans la royale verrière du maître autel, et dites si les hommes n'ont pas bien fait les choses pour la Reine des cieux.

Cher lecteur et compagnon, je vous ai conduit bien rapidement à travers tous ces chefs-d'œuvre. Si vous voulez étudier en détail toute l'histoire de N.-D. du Folgoët, en connaître les différentes fondations, savoir les blasons qui ornaient autrefois les vouîtes, les murailles et les vitraux, suivre ce dévot pèlerinage dans ses jours de gloire et dans sa décadence, le revoir tel qu'il est maintenant revenu à son ancienne splendeur, lisez les nombreuses notices qui ont été composées sur ce sujet : celles du Père Cyrille et de M. de Kerdanet, insérées dans la Vie des Saints de Bretagne, par Albert le Grand, édition de 1837; des-sins, histoire et description, par le marquis de Coëtlogon, 1851; notice sur N.-D. du Folgoët, par Pol et Henry de Courcy, 1860; N.-D. du Folgoët, par l'abbé Le Corre; le couronnement de N.-D. du Folgoët, le 8 septembre 1888, Semaine religieuse de Quimper.

Et maintenant, avant de nous séparer, pour prendre congé de la douce Reine du Folgoët, redisons-lui ensemble le cri de joie, l'humble prière, la simple louange de son dévot serviteur Salaün :
Ave Maria.

7 janvier 1896.

J.-M. ABGRALL,
Chanoine honoraire.

